

LE TRÉSOR DE LA CATHÉDRALE D'AMIENS

C'est grâce à de nombreux inventaires, conservés aux Archives départementales de la Somme, que nous connaissons l'étonnante richesse du Trésor avant 1793.

Les nombreuses pièces le composant, exception faite des châsses vénérées par les fidèles, étaient conservées dans une chapelle hors-œuvre, adjacente au collatéral nord du chœur de la cathédrale. Ce bâtiment ayant été détruit en 1759, les pièces du Trésor furent alors déposées près de la chapelle des Macchabées jusqu'à la Révolution.

La relique la plus vénérable est antérieure à la construction de la cathédrale actuelle. Il s'agit du " Chef " ou " Face " de saint Jean-Baptiste, relique prise lors du pillage de Constantinople en 1204 et ramenée lors de la quatrième croisade par Walon de Sarton, chanoine de Picquigny, le 17 décembre 1206. L'immense succès de cette relique tient surtout au caractère saisissant de la " Face ", véritable portrait du Précurseur. Un rare et imposant cristal de roche bombé la recouvre, seul témoin du reliquaire ramené de Constantinople et qui remonte vraisemblablement au IX^e ou X^e siècle, bien que certains le considèrent comme un cristal égyptien du IV^e siècle. Lien intime de huit siècles avec la ville d'Amiens et plus précisément avec la cathédrale, il connaîtra les libéralités des rois et des princes. Charles VII, le Victorieux (1422-1461) offrira pour remplacer le plat d'argent, un somptueux plat en or massif pesant dix-huit marcs (4,405 kg), sur lequel on reportera les splendides pierreries du précédent, ainsi qu'un blason aux armes de France. Après lui, le roi Louis XI, son fils (1461-1483), donne à la relique un rubis-balai de couleur rose, puis un repositoire-custode d'or pur, d'un poids de cinquante marcs (12,230 kg). Avant 1467, Philippe le Bon, duc de Bourgogne, François II, duc de Bretagne, font don d'une châsse quadrangulaire d'argent, pesant cent-quinze marcs (28,146 kg). A ces présents, il faut aussi ajouter la quantité de bijoux de tous ordres que les pèlerins déposent sur le reliquaire.

Après avoir subi le contre-coup des guerres de Religion (1562) et la guerre d'Espagne (1597), l'ensemble des pièces est presque totalement anéanti par la Révolution qui envoie ces œuvres d'art à la Monnaie de Paris, afin qu'elles y soient fondues. Néanmoins, grâce au courage du perruquier LESCOUVÉ, maire de la ville, les reliques des martyrs et des confesseurs sont sauvées. C'est à lui, en effet, que nous devons de posséder encore, bien que présentée dans une orfèvrerie du XIX^e siècle, la " Face " de saint Jean-Baptiste et son cristal de roche.

Après un demi-siècle de sommeil, le Trésor, dès 1850, va pouvoir reprendre vie, grâce surtout à d'insignes bienfaiteurs.

Le seul lord catholique d'Angleterre, le duc de Norfolk, ami de l'évêque d'Amiens, Antoine de SALINIS, fait don d'une châsse hors pair du XIII^e siècle, dans laquelle sont maintenant pieusement conservées les reliques des martyrs et des saints confesseurs de notre diocèse. Exécutée en 1236, cette châsse relève de l'art mosan dont les plus célèbres orfèvres furent Nicolas de Verdun et Hugo d'Oignies.

En 1858, les sœurs d'AINVAL de BIACHE déposent au Trésor trois reliquaires de toute beauté, conservés jadis à l'abbaye cistercienne du Paraclét, près de Boves :

- d'abord, la Croix, à double face, chef-d'œuvre absolu du XIII^e siècle qui a pu voir le jour dans le Nord de la France, décorée de curieuses intailles antiques (onyx, jaspe, cornaline, chalcédoine) à sujets païens (Bacchus - Minerve - Mercure - Pégase - Mars),

- ensuite la couronne votive – Ile de France, vers 1320-1330 – décorée de cabochons, grenats et perles, qui, avant la Révolution, servait de dais d'honneur à la jolie Vierge du Paraclét du XIV^e siècle, aujourd'hui vénérée dans l'église de Cottenchy,

- enfin, le gobelet, en cristal de roche et argent doré, de la fin du XIV^e siècle, primitivement vase à boire profane, est bien vite transformé en reliquaire par l'adjonction de la petite croix qui le couronne.

Ces trois pièces remarquables ont souvent figuré dans les expositions nationales ou internationales (Lille - Paris - Londres - Ottawa).

Au cours du XX^e siècle, des pièces de grande valeur esthétique sont venues enrichir ce Trésor, grâce à des donations ou des dépôts.

Nul doute que l'actuel Trésor – visité depuis 1987 par près de 75 000 visiteurs – pris en charge par la Conservation des Antiquités et Objets d'Art de la Somme et présenté au public dans un cadre digne de sa qualité, ne peut que confirmer la richesse de notre Région Picardie.

Pierre-Marie PONTROUE
Conservateur
des Antiquités et Objets d'Art de la Somme